Les lieux de mémoire des tours de ville "histoire des femmes" : écho d'un atelier lors de la rencontre des historiennes suisses, Bâle, 16-17 Avril 1993

Autor(en): **Käppeli, Anne-Marie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **1 (1994)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-4282

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES LIEUX DE MÉMOIRE DES TOURS DE VILLE «HISTOIRE DES FEMMES»

ÉCHO D'UN ATELIER LORS DE LA RENCONTRE DES HISTORIENNES SUISSES, BÂLE, 16–17 AVRIL 1993.[1]

ANNE-MARIE KÄPPELI

Une trentaine de femmes et d'hommes venu-e-s de Suisse alémanique, de Suisse romande, d'Allemagne et d'Autriche, ayant pour la plupart contribué à l'élaboration d'une visite guidée, d'un livre ou d'une exposition concernant l'histoire des femmes dans leur ville ont discuté à partir de leurs expériences.
Le but de l'atelier était double:
– d'une part, expliciter les présupposés théoriques et politiques qui ont incité les historiennes locales à mettre sur pied des tours de ville,
– d'autre part, développer une réflexion théorique permettant une évaluation critique des tours de ville existants.

DES PRÉSUPPOSÉS THÉORIQUES ET POLITIQUES

Les femmes n'ont traditionnellement pas de place dans l'histoire urbaine. Les tours de ville leur permettent de s'arrêter et de se donner le temps de prendre conscience des relations de pouvoir entre hommes et femmes dans le développement urbain.
Au départ, les femmes qui élaborent les tours de ville désirent toutes se (ré)approprier l'espace, à la fois l'espace urbain et l'espace du savoir historique. Le fait de partir à la recherche des traces laissées par les femmes en vue d'un travail universitaire (mémoire de licence ou thèse de doctorat) ne suffit pas. Elles ont envie de communiquer leurs découvertes aux habitant-e-s de la cité dans laquelle elles vivent et ainsi dépasser la forme écrite de la communication universitaire.
L'expérience concrète d'un déplacement dans la ville selon un itinéraire inhabituel aiguise la perception de l'histoire urbaine. La communication orale, parfois la mise en scène théâtrale et musicale évoquent l'histoire des femmes.
A Bâle, Genève et Lucerne cette «mise à jour» des recherches en histoire des femmes va de pair avec la revendication d'une chaire universitaire en la matière. Il reste à savoir si les politicien-ne-s scientifiques visant l'Horizon 2000 sont suffisamment ouvert-e-s pour reconnaître l'apport heuristique de l'histoire des femmes.
Dans le réseau des historiennes qui élaborent les tours de ville les présupposés

théoriques sont repensés au fur et à mesure que les expériences avancent. Un tour de ville n'est pas un «produit fini». Les questions posées par les personnes qui se promènent en ville sur les traces de l'histoire des femmes font souvent ressortir les lacunes de nos connaissances et exigent de nouvelles recherches. Souvent le public fait le lien avec l'aujourd'hui et prend conscience de l'historicité de la «condition féminine».

Certains tours de ville, notamment celui de Freiburg/Breisgau, concernant le mouvement des femmes et la politique sociale de 1900–1945, font appel à des témoins oraux; ils préparent le terrain pour de futurs projets d'histoire orale. D'autres, comme à Karslruhe, ont été commandés par les autorités de la ville lors d'une exposition évoquant le changement urbanistique. A Ravensburg, une discussion à propos de l'appellation de noms de rues dans une cité nouvelle a suscité un projet de livre et de tour de ville. (Les autorités ont fini par donner des noms d'hommes puisqu'on ne connaissait apparemment aucun nom d'une personnalité féminine). A Vienne, les tours font partie d'un réseau de tourisme alternatif et sont l'expression d'une culture des femmes. A Dortmund, le tour de ville fut élaboré dans un atelier d'histoire (Geschichtswerkstatt) dont le thème central était l'histoire de la sorcellerie. En accompagnant la promenade avec de la musique et en évoquant comme une litanie les noms des sorciers et des sorcières brûlé-e-s, on créé un acte mythique. Il est donc important de s'interroger sur la manière d'utiliser les différentes «béquilles» didactiques telles que la musique, l'iconographie, l'art dramatique, etc.

Si les tours de ville sont considérés comme une forme de prise de conscience historique plus immédiate que des livres ou des expositions, il reste une difficulté presque incontournable: dans une brève communication orale, il est impossible de traiter des problèmes fondamentaux de l'histoire des femmes et de l'histoire urbaine.[2]

DES LIEUX DE MÉMOIRE À L'HISTOIRE – DE L'HISTOIRE AUX LIEUX DE MÉMOIRE

La nouvelle histoire a renoncé à une chronologie linéaire au profit de temps vécus multiples. Lorsque nous écrivons ou parlons d'histoire des femmes, nous mettons en exergue une multiplicité de temps.

Selon Pierre Nora et Jacques Le Goff, l'histoire se fait à partir de l'étude des «lieux» de la mémoire collective: «lieux topographiques, comme les archives, les bibliothèques et les musées; lieux monumentaux, comme les cimetières ou les architectures; lieux symboliques, comme les commémorations, les pélerinages, les anniversaires ou les emblèmes; lieux fonctionnels, comme les manuels, les autobiographies ou les associations: ces mémoriaux ont leur histoire.»[3]

D'une part, les associations d'historiennes qui créent les tours de ville sont elles-

mêmes un lieu de la mémoire collective des femmes, mémoire renouvelée à partir des luttes féministes des annnées '70. D'autre part, la mise sur pied dans une ville d'un itinéraire dont le but est d'évoquer des événements de l'histoire des femmes, des scènes de leur vie quotidienne, etc. fait surgir les pointes de l'iceberg qu'est leur mémoire.

Il y a un va-et-vient constant entre la recherche historique élaborée par les historiennes qui mènent leur public à travers la ville et le savoir historique élémentaire qu'est la mémoire de ce public.

Les questions des un-e-s et des autres contribuent à la compréhension historique commune. L'exigence de prise de conscience historique est à la base des tours de ville, mais ceci n'exclut pas que ces tours aient une certaine fonction commémorative. En effet, la question se pose comment se souvenir des défunt-e-s. L'archiviste genevoise Catherine Santschi dit que «commémorer est un acte religieux, au sens premier du mot, qui est de créer des liens entre les personnes.»[4] Elle pense que les événements connus des seuls historiens et commémorés par de savants colloques et des publications d'ouvrages spécialisés, ne contribuent en rien à rassembler la cité autour d'un souvenir commun. Par contre, les grandes commémorations populaires sont basées sur un fond largement mythique. Les faits historiques invoqués sont transformés dans l'imaginaire des peuples en idées mobilisatrices.

La popularité des tours de ville «histoire des femmes» m'interroge: Comment faire pour que l'effort des historiennes qui souhaitent redonner l'histoire aux femmes en sortant dans la rue ne tourne pas en acte de commémoration mythique?

Il me paraît donc important que les tours de ville soient accompagnés d'une publication dans laquelle les historiennes approfondissent les questions évoquées dans la rue.[5]

Le fait de ne pas perpétuer pendant plusieurs saisons le même tour de ville, mais de multiplier les itinéraires, les problématiques et les périodes historiques en lien avec la recherche universitaire peut être un garde-fou. Nous comptons donc sur la formation de jeunes historiennes et des moyens institutionnels réguliers pour assurer celle-ci. Aussi la revendication de créer des postes de professeures dont l'histoire des femmes serait le champ privilégié d'enseignement et de recherche reste prioritaire.

Si nous reconsidérons les lieux proposés par les premiers tours de ville suisses,[6] nous observons que l'espace public bourgeois domine à Berne car l'accent est mis sur les institutions éducatives. Bâle cherche à mettre en évidence des lieux de travail et de rencontre des femmes. Genève identifie des lieux où des femmes, tant de l'aristocratie et de la bourgeoisie que des milieux populaires, ont exercé leur métier. A Zurich une tension existe entre l'espace public bourgeois et les lieux de résistance politique et de lutte ouvrière.

En réintroduisant ainsi des lieux de mémoire dans une ville, nous accédons à la

conscience de nous-mêmes sous le signe du révolu. Pierre Nora souligne: «On ne parle tant de mémoire que parce qu'il n'y en a plus. La curiosité pour les lieux où se cristallise et se réfugie la mémoire est liée à ce moment particulier de notre histoire. Moment charnière, où la conscience de la rupture avec le passé se confond avec le sentiment d'une mémoire déchirée; mais où le déchirement réveille encore assez de mémoire pour que puisse se poser le problème de son incarnation. Le sentiment de la continuité devient résiduel à des lieux. Il y a des lieux de mémoire parce qu'il n'y a plus de milieux de mémoire.»[7]

Nous pouvons concevoir la création des lieux de mémoire lors des tours de ville comme une tentative de répondre à la rupture d'équilibre provoquée par l'accélération de l'histoire urbaine. Or dès qu'il y a trace, distance, médiation, nous ne sommes plus dans la mémoire, mais dans l'histoire – une histoire des femmes qui pourrait être le moteur pour orienter différemment la politique urbaine.

Nous vivons donc avec l'ambiguité d'une mémoire renouvelée qui se veut pratique socio-culturelle dans la rue et une histoire qui se veut pratique professionnelle de chercheuse à la fois dans les lieux de mémoire classiques tels que les archives des grandes familles, de l'Eglise et de l'Etat et en quête de lieux de mémoire éparpillés, oubliés. Cette triple démarche est exigeante mais caractéristique de la complexité d'une démarche féministe en histoire.

Notes

1 Cette contribution paraîtra également en allemand dans les *Actes de la rencontre des historiennes*, Zurich 1994.

2 Marianne Koerner, «Begegnungen im Osten – Miss Marples Schwestern trafen sich in Schwerin», *Hypatia*, Dezember 1992, 31–32.

3 Pierre Nora, «Mémoire collective», in Jaques Le Goff (éd.), *La Nouvelle Histoire*, Paris 1978.

4 Catherine Santschi, «Les commémorations, un rituel politique?», *Dossiers Publics* (Genève) 74 (1990), 42.

5 – AG Frauenarbeit in der Geschichte e.V. (Hg.), *Trotz Fleiss, keinen Preis. Historischer Stadtrundgang: Arbeits- und Lebensweise von Hamburger Frauen im 18. Jahrhundert*, Hamburg 1985.
– FFBIZ (Hg.), *O Charlottenburg, du frauenfreundlichste unter den Städten...? Wege zur Frauengeschichte Charlottenburgs 1850–1930*, Berlin 1989.
– Arbeitsgemeinschaft Frauengeschichte, Bonner Frauengeschichte (Hg), *Ein Stadtrundgang*, Bonn s.d.
– Frauenkommunikation e.V. (Hg.), *Zierlich und zerbrechlich. Zur Geschichte der Frauenarbeit am Beispiel Düsseldorf*, Köln 1992.
– Carolina Brauckmann; Sully Roecken, *Margaretha Jedefrau*, Freiburg 1989.
– Marianne Koerner, *Auf die Spur gekommen. Frauengeschichte in Göttingen*, Neustadt 1989.
– Katherine Sturtevant, *Our Sisters' London. Nineteen feminist walks*, London 1990.
– Edith Glaser, «Susanne Stiefel, Zwischen Waschzuber und Wohltätigkeit. Tübinger Frauengeschichte(n) im 19. und frühen 20. Jahrhundert», *Kleine Tübinger Schriften* 14 (1991).

– Verein Frauenstadtrundgang, *Die Quergängerin I – Frauenarbeit*, Basel 1991.
– Verein Frauenstadtrundgang, *Die Quergängerin II – Stattgeschichten*, Basel 1993.
– Verein Frauenstadtrundgang, *Reise-Zeiten – eine Luzerner Reise zu Frauen in Fahrt*, Luzern 1993.
– Graffiti (éd.), *Le Guide des femmes disparues. Forgotten Women of Geneva*, Genève 1993.

6 Agenda des femmes, *La Ville – Les femmes – Leur histoire*, Cologny 1993.

7 Pierre Nora, *Les lieux de mémoire, I. La République,* Paris 1984, XVII.